

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Le Disney de 1991, en chair et en os.

LA BELLE ET LA BÊTE

COMÉDIE MUSICALE

LINDA WOOLVERTON,

HOWARD ASHMAN ET TIM RICE

T Oubliez Cocteau, et Philip Glass, qui en fit un opéra en 1994. Cette comédie musicale reprend, pratiquement à l'identique, le dessin animé produit par les studios Disney, en 1991. On retrouve donc ici la même intrigue – la Belle se sacrifie pour libérer son père des griffes de la Bête en se livrant à ce dernier –, une efficacité certaine de la mise en scène au détriment d'une once de finesse, et les mêmes costumes imposants. Sur la scène du Théâtre Mogador, comme à l'écran, les seconds rôles se révèlent beaucoup plus intéressants que les personnages principaux. A commencer par Gaston (Alexis Loison), hilarant de bêtise. Ou encore les compagnons de la Bête : une thièrre, un chandelier et un plumeau truculents. Les enfants sont aux anges, connaissent les chansons à l'avance, rient aux éclats. Pour les parents, c'est un peu moins drôle. Car ce conte du XVIII^e siècle, qui a inspiré tant d'artistes (on attend une nouvelle version cinématographique signée Christophe Gans, en février prochain), tient ici davantage d'une simple transposition scénique que d'une véritable création.

– **Yasmine Youssi**

Jusqu'au 27 juillet | Théâtre Mogador, Paris 9^e | Tél. : 01 53 32 32 32.

Marguerite et le président

Interview

Marguerite Duras

| D'après *Le Bureau de poste de la rue Dupin* | Mise en scène Didier Bezace | 1h | Jusqu'au 5 mars au Théâtre de l'Atelier, Paris (18^e) | Tél. : 01 46 06 49 24.

Savannah Bay

Drame

Marguerite Duras

| Mise en scène Didier Bezace | 1h05 | Jusqu'au 5 mars au Théâtre de l'Atelier, Paris (18^e) | Tél. : 01 46 06 49 24.

Des journées entières dans les arbres

Drame

Marguerite Duras

| Mise en scène Thierry Klifa | 1h45 | Jusqu'au 30 mars au Théâtre de la Gaîté-Montparnasse, Paris (14^e) | Tél. : 01 43 20 60 56.

Le 4 avril 2014 marquera le centième anniversaire de sa naissance, et les hommages ne vont cesser de fleurir. Même notre magazine *Télérama* consacre, le 5 avril prochain, un hors-série à Marguerite Duras... Comment sonne donc aujourd'hui son théâtre, si souvent adapté par elle-même de ses romans ? Comment résonne encore sa musique scénique ? Comment survivent ses personnages et leurs obsessions amoureuses, leurs attentes jamais comblées, leur déconnexion du réel et leur aspiration au vide ? L'acteur-metteur en scène Didier Bezace a décidé d'offrir un parcours en trois stations du Prix Goncourt 1984 (*L'Amant*), disparu en 1996. Il prétend y évoquer trois âges de la romancière-cinéaste-dramaturge, et s'amuse artificiellement – pour mieux coller à son projet – à faire jouer *Marguerite et le président* par une petite fille mutine (Loredana Spagnuolo). Si Jean-Marie Galey est épatant en François Mitterrand, si l'humour et l'ironie affleurent, le dialogue n'est pourtant pas suffisamment brillant – et bien trop daté et codé – pour survivre à la disparition de leurs protagonistes.

C'est dans *Savannah Bay* qu'on retrouve l'écriture trouée pleine de grâce, d'absences à vif, de blessures ouvertes de l'experte en cœurs brisés, en âmes défunes avant l'heure. Deux femmes en présence. Une grand-mère amnésique, ex-comédienne qu'on devine peu à peu rongée par le deuil et le chagrin, et sa petite-fille qui vient fidèlement lui faire le thé, entretenir sa mémoire, peupler sa solitude. Et l'on saisit doucement que c'est le suicide de sa fille unique, Savannah, à 17 ans, sitôt accouchée de son bébé, qui a plongé la mère dans l'abîme. Savannah voulait préserver l'intégrité d'un amour fou,

n'avoir d'autre lien avec son amant que le désir, pas l'enfant. Elle est morte de sa passion, pour sa passion. Et l'orpheline qui a survécu vient consoler sa grand-mère actrice – déjà hantée par les fantômes de ses rôles – de tous ses tourments maternels passés. Marguerite Duras avait écrit en 1982 ce duo pour Madeleine Renaud ; Bulle Ogier lui donnait la réplique. C'est Emmanuelle Riva qui incarne aujourd'hui la vieille comédienne appelée Madeleine. A 87 ans, elle est magnifique. Distille des mots comme sortis de l'enfer de la peine, arrachés au désastre. Elle les susurre telle une enfant qui refuserait de jouer au terrible jeu de la vie vraie. Face à Anne Consigny, dont la présence est presque trop triviale soudain, trop volontariste, Emmanuelle Riva est une dentellièrre. Et la langue répétitive et comme nouée, figée dans les parades et les artifices de l'inconscient, se met à rayonner, à nous entraîner au plus profond de nos désarrois et aussi de nos pauvres lumières.

Encore une histoire de mère ravalée – telle la propre mère de Marguerite, ex-institutrice qui tenta de faire fortune en Indochine ; encore un rôle créé pour Madeleine Renaud en 1965, celui *Des journées entières dans les arbres*, cette fois incarné avec outrance par Fanny Ardant. Certes, l'adoration que voue à son fils flambeur et minable, beau gosse mal vieilli et dévoyé, la chef d'entreprise affairiste prête à tout sacrifier à son rejeton, est lourdement incestueuse et plutôt pathétique. La pièce, ouvertement autobiographique, quelque peu épaisse et forcée, n'est pas du meilleur Duras. Du moins mise en scène et dirigée avec pareille absence de distance. Est-ce le jeu excessif de Fanny Ardant, ses effets de voix, qui rendent si transparent le fils adulé proposé par Nicolas Duvauchelle, pour tant habile acteur de cinéma ? Seule sort de cette corrida matriarcale Agathe Bonitzer, à la présence gracile et vénéneuse. Si les mères hantent l'œuvre de la dramaturge jamais guérie de sa propre enfance, jamais rassasiée de l'amour maternel, le tableau que nous livre Thierry Klifa manque singulièrement de subtilité. A moins de vouloir définitivement considérer les mères, les femmes, comme d'inférieures et fatales monstresses ●



Anne Consigny et Emmanuelle Riva dans *Savannah Bay*.